

La Lettre de Constance

Lettre d'information de l'association Terre © 2000 - janvier 2005



Editorial

La Pachamama (divinité de la Terre des cultures andines) avait dû tenir conciliabule avec Eole pour que Constance passe les fêtes de fin d'année sur le continent sud-américain. Il est vrai que nous avons prévu de quitter celui-ci sans faire escale à Valparaiso...

Portraits

La tribu Gamboa

Notre arrivée à la Algarrobo fut comme aborder un nouveau pays, le Chili que nous ne connaissions pas encore, où tout est soleil, douceur de vivre et luxe. Rien de comparable avec le Chili de Puerto Montt que nous avons quitté une semaine plus tôt.

De la taille des massifs impeccablement fleuris aux couleurs pastel du restaurant, tout est fait ici pour que les quelque 200 membres de ce club puissent jouir en toute intimité et tout confort des joies du yachting de week-end : les messieurs en régate à bord de leurs Bénétéau, briqués et préparés par leur *marinero*

Puerto Montt suite et fin

Au Chili, Puerto Montt est considérée comme la ville du Sud, à l'extrémité du Chili continental, même si 2500 km de canaux quasi impénétrables la séparent du Cap Horn.

Ce sont pourtant ces canaux, bras de mer protégés de la houle du large par des remparts montagneux, considérés pendant des siècles comme le royaume improductif du vent et de la pluie, des Indiens et de leurs légendes, qui confèrent aujourd'hui une notoriété à cette ville qui, au cours des deux dernières décennies, a connu un taux de croissance démographique et économique touchant les records mondiaux.

La salmoniculture a fait passer Puerto Montt d'une lointaine bourgade aux activités agricoles traditionnelles à une ville-phare du Chili. L'*alcade* (le maire) Quinteros est repassé haut la main aux dernières élections. Omar l'électronicien évoque la première mesure de Quinteros au début de son premier mandat : la mise en place d'un ramassage des ordures ménagères. « Un soulagement », se rappelle-t-il. Aujourd'hui, attirés par le saumon aux œufs d'or, investisseurs, banques, shopping-centers se sont implantés à Puerto Montt, ainsi que des centres universitaires tournés vers l'activité économique. Côté culture, la très dynamique responsable de la *Casa de la Cultura Diego Rivera* avoue que le chemin est encore long...



Un supermarché de Puerto-Montt

Même si Bush et le récent sommet de l'*APEC* trouvent de nombreux opposants, même si l'actuel président de la République, Ricardo Lagos, porte l'étiquette socialiste, le réalisme économique libéral s'impose ici comme ailleurs. Les richesses accumulées en haut de la pyramide vont forcément (par gravité ?) atteindre les couches les plus basses. Pour l'heure, le salaire minimum légal mensuel est de l'ordre de 115 000 pesos, soit 150 euros. Le dimanche, nombre de puertomonttinois arpentent en famille les allées des « malls », centres commerciaux standardisés offrant aux regards plus qu'aux bourses les produits de l'importation. Pour accéder à la consommation, on use et



attitré tandis que femme et enfants batifolent de la piscine au cours de tennis. Nous retrouvons ici Jorge Gamboa, que nous avons connu à Puerto Montt où il officiait en tant que voilier, développant des trésors d'ingéniosité pour satisfaire, avec les moyens du bord les demandes des globe-floteurs. Il a tût fait de nous présenter à ses nombreux frères, tous gens de bateaux dont Eduardo, le plus grand, conduit la grue qui va servir au démâtage de Constance, et Carlo, le gréateur, qui prépare un Dufour 42 arrivant en droite ligne de son chantier en France.



Les frères Gamboa ont l'attitude discrète mais fière de ceux qui se font un point d'honneur de veiller aux détails pour que les voiliers dont ils ont la charge soient toujours prêts à prendre la mer, que ce soit pour faire un tour dans la baie ou pour traverser le Pacifique.

Don François

Cheveux blonds bouclés, yeux clairs, visage rieur, « Don » François passerait difficilement pour Chilien. Avec ses concitoyens d'adoption, il partage d'abord la langue qu'il maîtrise parfaitement, puis l'usage constant du téléphone cellulaire et peut-être un léger « enveloppement » qui ajoute à sa physionomie chaleureuse.

François est né au Chili de parents belges, rapatriés de l'actuelle République Démocratique du Congo. Le

on abuse du crédit, même pour de très petites sommes. Les fins de mois sont dures et pour les affronter, nombre de Chiliens enchaînent petits boulots de jour comme de nuit et remplacent leurs repas par un *milcao* (beignet de pommes de terre et de farine de blé frit dans l'huile) ou une *empanada* (chausson fourré à la viande), arrosé d'une incontournable *gaseosa* (boisson gazeuse sucrée). Qu'importe s'il prend du ventre, le Chili a le vent en poupe et *mañana* sera meilleur qu'*hoy dia, cierto!* C'est ce qu'on peut souhaiter à tous les Chiliens. Que leurs efforts pour dissiper définitivement l'ombre portée sur leur pays par les années noires de la dictature ramènent dans leur ciel et dans leurs cœurs la couleur bleu azur que chantent les premiers vers de leur hymne national.

Un tour dans le Pacifique

Mardi 14 décembre. Nous sommes prêts à quitter Puerto Montt. Le barbecue en inox (promis pour le 10 novembre) est enfin à poste sur le balcon arrière et le petit moteur hors bord aussi, segments neufs. Tout est rangé, arrimé, préparé à affronter de nouveau la haute mer et ses vagues, après deux années de navigation dans les eaux protégées des canaux de Patagonie. Les cales sont pleines de vivres, les réservoirs d'eau et de gasoil remplis à ras-bord, toutes les factures acquittées et la cheminée du poêle remise. Les formalités ont été accomplies : police de l'immigration, armada et douane ont apposé leurs tampons et nous avons fait un dernier tour des amis de ponton. Constance a bien changé depuis juin. La nouvelle grand-voile sponsorisée a définitivement remplacé l'ancienne, vendue sur place, tout comme la barre à roue et sa colonne qui ont disparu du *cockpit*. Celui-ci ressemble maintenant à une grande baignoire avec en son milieu un arceau d'aluminium amovible qui nous servira de main-courante en mer et pour seules manœuvres les leviers de vitesse des deux moteurs.

Seulement voilà, il fait un temps de cochon et nous remettons le départ au lendemain.

Mercredi 15. Il fait beau. Le *jusant* nous porte. Nous devrions le retrouver en fin de journée, pour passer le canal Chacao et entrer dans l'océan. Mais le vent se lève du nord-ouest et nous ne parvenons au moteur que jusqu'à l'entrée Est du canal vers les 18 heures. Nous passons la nuit dans une baie encombrée de parcs à saumons : caleta Abtao.

Jeudi 16- Vendredi 17. Le temps est mauvais pour sortir et il nous faut attendre. Nous étrennons le BBQ et grillons nos derniers morceaux de viande fraîche. En revenant d'une promenade sur la plage, les enfants s'arrangent pour passer à l'eau en rentrant au bateau. Une baignade un peu prématurée mais l'eau, paraît-il, n'est pas si froide ! Heureusement qu'entre temps, le poêle a repris du service.

Le soir, au bruit de la pluie sur le pont, nous veillons avec la lecture de contes et le rituel du calendrier de l'Avent. Chaque tiroir ouvert du petit sapin nous rapproche de Noël que nous espérons bien fêter sur l'île Robinson Crusoe.

Samedi 18. Nous levons l'ancre à 8 heures, étale de pleine mer. Le courant sera avec nous pour passer le canal Chacao. Nous avançons au moteur car le vent n'est pas favorable. A mesure que nous nous approchons de l'endroit le plus étroit du canal, nous sentons la masse d'eau gigantesque nous pousser vers l'extérieur. Au plus fort, le courant atteint 7 nœuds. L'eau est plate avec des remous de toutes parts. Devant, les nuages sombres nous incitent à mouiller l'ancre à l'abri dans Puerto Inglés pour voir comment évoluent les conditions météorologiques et les vagues du Pacifique. Après un dernier déjeuner en Amérique du Sud, le ciel s'éclaircit et nous remontons l'ancre que j'amarre solidement sur le *davier*. Elle ne servira pas avant la baie de Cumberland, sur l'île Robinson Crusoe, 550 miles nautiques (1000 km) au nord-ouest.

Le vent est orienté au Sud-Ouest. Constance avance les voiles gonflées au *grand large*, mais la vitesse n'excède pas 3 nœuds, à cause du courant qui s'est inversé. La mer est confuse, avec des houles qui se croisent et les premiers effets du mal de mer ne sont pas longs à se faire sentir. Dans le carré, la table est en position basse, offrant une grande surface où l'on peut s'étendre sur des coussins. Je reste dehors aux réglages des voiles et du régulateur d'allure.

Solène a ses premiers vomissements. Anne s'est « patchée ». Malgré cela, elle reste en position couchée. Augustin tient le coup. Le ciel est dégagé. Au loin, on aperçoit le souffle et le dos luisant de grandes baleines grises. La côte s'éloigne derrière nous et le vent faiblit. La nuit, il faut marcher au moteur. La mer fait rouler le bateau d'un bord sur l'autre, mettant à l'épreuve le *gréement* et les estomacs. Les vagues deviennent plus régulières lorsque nous dépassons la *sonde* des 200 mètres. A



retour en métropole à la charnière des années 50-60 ne fut pour eux qu'une étape pluvieuse dans une trajectoire de vie où le soleil avait pris une importance vitale. Il fallait repartir. Dans la région au nord de Santiago, ils ont développé une exploitation fruitière où François a grandi et dont il a pris la suite avant de changer de cap et de s'établir à Algarrobo, sur la côte pour prendre en charge le développement de la Cofradia Nautica del Pacifico, la « marina la plus grande et la mieux équipée du Chili ».

Dans le carré de Constance, c'est pour nous un réconfort, en ce lendemain de Noël et après notre semaine de navigation agitée, que d'échanger avec lui en français sur notre avarie de gréement et sa réparation. Pendant les quelques jours que nous passerons dans sa marina, François se mettra en quatre pour nous faciliter la vie et grâce à lui, le gréement sera totalement remis en état en un temps record.

Depuis quelques années, François a près de lui ses parents retraités. Il fait partie des figures d'Algarrobo, de ceux qui sont là toute l'année et pas seulement pendant l'été où la population décuple. A la poste pour le retrait du courrier, avec la patronne du café ou même avec les *carabineros* qui l'arrêtent avant de le reconnaître, François prend le temps d'échanger quelques mots, de prendre des nouvelles de la famille et de la santé. Sa fille unique a 19 ans. Cette année, c'est fait, elle quitte la maison. « Ça va être dur ! ». Alors François a des projets de voyage,

mon tour, je suis malade. Les mouettes et les pétrels en font leur profit. Rien ne se perd en mer ! La lune monte dans le ciel, pleine à demi. On aperçoit encore deux lueurs sur la côte. J'essaie de manger un peu mais rien ne passe. Je mastique les grains de riz un à un en rêvant à une soirée au coin du feu, quelque part dans la montagne.

Dimanche 19. Sur la carte météo, un front arrive de l'Ouest. Au Nord du quarantième Sud, nous serons à l'abri d'un mauvais coup.

Le vent reste faible. Le meilleur compromis pour avancer est d'envoyer toute la toile et de créer un vent apparent avec un moteur à moyen régime. Avec l'aide du courant de Humboldt, nous atteignons 5 nœuds de vitesse sur le fond, ce qui n'est pas si mal.

La mer se calme et les organismes aussi. L'appétit refait surface prudemment. De grands albatros viennent tourner au-dessus de Constance. Plus aucune terre en vue. Plus aucun bateau. La nuit est claire et encore fraîche. La Croix du Sud se reflète dans le sillage.



Augustin à la barre



La nouvelle grand-voile dans le Pacifique

Lundi 20. Le vent a pris un peu de vigueur. Solène et Augustin prennent leur quart de barre. Il fait beau. Nous sortons les lignes de traîne. Sans plus de bruit de moteur, la musique refait surface. Les trésors découverts en Argentine et au Chili : Atahualpa Yupanqui, Mercedes Sosa, Violeta Parra... La vitesse reste au-dessus des 5 nœuds. Mais quand viendra ce vent de sud qui souffle, à en croire les guides, tous les jours de l'année dans ces parages ?

Mardi 21. Le vent a fraîchi venant toujours de l'ouest. Nous avançons au *près bon plein* autour des 6 nœuds. Le bateau conserve une gîte de quelques degrés. Ce n'est pas idéal pour les activités de tous les jours mais une fois calé dans des coussins avec un bouquin, la journée passe confortablement.

Mercredi 22. Sur la carte météo, la situation est anormale. Le front est maintenant associé à une dépression qui arrive sur nous et qui va nous opposer du vent du nord-ouest. L'île est à moins de 100 miles...au vent. Après des essais de mise à la cape, nous remettons en route au *près serré*.

Jeudi 23. Ce matin, à 4 heures, à 50 miles de l'île, un bruit sec a transpercé le vacarme des vagues et du vent. *L'étai* a lâché. Heureusement, *l'étai volant* a maintenu le mât vertical. Continuer vers Robinson Crusoe par ce vent serait trop risqué. De plus, aucune possibilité de réparation d'une telle avarie sur ce bout de terre. Nous faisons route vers Valparaiso, 350 miles à l'Est. Petite consolation, avec le vent et les vagues de l'arrière, c'est beaucoup plus confortable.

Vendredi 24. Le vent est passé Sud-Sud-Ouest, 25 à 35 nœuds. Un réveillon de Noël bien arrosé. Venant par le travers, les vagues déferlent sur le pont et passent par la cheminée. Le Père Noël s'abstient sagement. Il repassera plus tard.

Samedi 25. *Pétrole* avec petite houle. Au moteur jusqu'à la marina d'Algarrobo, au sud de Valparaiso, que nous atteignons vers 17 heures. Pélicans et pingouins de Magellan. On ne bouge plus. Douches chaudes. Piscine. Promenade sous les pins. C'est Noël !



avec son camion qu'il va transformer en camping-car, parce que le bateau, en fait, c'est pas son truc.

Glossaire

- **APEC** : Regroupement d'intérêt économique des pays du Pacifique qui compte une vingtaine de pays dont les USA et dont le dernier sommet s'est tenu au Chili.
- **cadènes** : ferrures solidaires du pont du voilier sur lesquelles sont fixés les haubans qui tiennent le mât.
- **cockpit** : partie du pont protégée de la mer où se tient le barreur.
- **davier** : rouleau situé à l'avant du bateau qui permet de guider la chaîne de l'ancre en soulageant son poids.
- **époxy** : résine synthétique dont les propriétés étanches sont particulièrement prisées des marins.
- **étais** : câble servant à appeler le mât vers l'avant..
- **front** : zone de transition entre deux masses d'air de différentes températures engendrant des vents généralement forts
- **grand large** : allure de navigation quand le vent est $\frac{3}{4}$ arrière par rapport à la route du bateau.
- **gréement** : ensemble des éléments, mât, voiles... qui sert à la propulsion d'un voilier.
- **grééur** : technicien qui a en charge le gréement des voiliers.
- **jusant** : courant de marée descendante.
- **marinero** : employé d'une marina ou d'un propriétaire de bateau.
- **mise à la cape** : manœuvre qui consiste à arrêter le bateau et à le



Le tour de Constance dans le Pacifique

Noël un 29 décembre

Le 22 décembre, alors que nous n'étions plus qu'à quelques dizaines de milles de Juan Fernandez, Solène, installée au soleil dans le cockpit notait sur un morceau de papier sa version 2004 de la tradition provençale des 13 desserts, s'inquiétant de ce que les provisions du bord lui fournissent les ingrédients nécessaires à la confection de tant de gourmandises que nos estomacs pouvaient maintenant envisager d'ingurgiter après l'amarinage des premiers jours de traversée. Vérifiant le vieil adage maritime qui dit que l'on sait quand on part mais jamais quand on arrive, le 23 décembre au matin, il n'était plus question de 13 desserts ni même de réveillon. Solène eût été bien en peine de cuisiner vu l'état de la mer et de toute façon personne ne pensait plus à s'attabler. Il fut donc convenu d'un commun accord que nous remettrions Noël à une date ultérieure dépendante de notre arrivée à bon port. La veillée du 24, nous n'avons pas eu le cœur de lire « Les trois messes basses » de Daudet lui préférant un conte breton où il est question de marins sortis pêcher à la veille de Noël à qui ils arrivent de drôles d'aventures.

Cependant, nous n'étions pas sitôt amarrés au ponton de la Cofradia d'Algarrobo qu'il était de nouveau question de ces fameux 13 desserts. La liste avait été égarée mais comme par le plus heureux des hasards, nous venions de trouver dans une échoppe du bord de mer la pâte d'amande qui manquait à l'appel pour confectionner les fruits déguisés, elle fut revue à son avantage.

C'est ainsi que tandis que Jean-Jacques et Augustin ne quittaient pas leur bleu de travail, tournant autour de mât posé à terre pour en vérifier les moindres détails et que, grattoirs et pinceaux en main, j'en profitais pour décaper et repeindre les cadènes, Solène enveloppée dans son grand tablier de cuisine s'affairait aux fourneaux maniant la spatule et la raclette. Il était évidemment beaucoup question de chocolat dont j'avais fait des stocks en Argentine (le chocolat noir étant quasiment introuvable au Chili) mais aussi de pâte à choux, de fruits et pour la première fois cette année d'une bûche dont la recette avait été découverte dans le vieux livre de cuisine de ma grand-mère que ma sœur Marie-Pierre nous avait récemment adressé par la poste. Ce livre « Cuisine et pâtisserie au gaz » qui date de l'époque où la cuisine familiale était encore un art réservé aux mères de famille fait les délices d'Augustin et Solène qui y découvrent des plats oubliés, des tournures de style désuètes et des commentaires de bas de page plus ou moins savoureux.

Les journées étant largement occupées dès le lever du jour, nous avons décidé d'avancer l'heure du réveillon (nous n'en étions plus à un décalage près) à l'heure du coucher du soleil vers 21h45. Solène avait monté la table avec une nouvelle nappe, des bougies, des marguerites récupérées de la



laisser dériver doucement.

●**pétôle**: absence complète de vent.

●**près bon plein**: allure de navigation quand le vent est entre 60° et 70° de la route

●**près serré**: allure de navigation au plus près possible du vent.

●**Sikaflex**: produit nommé d'après sa marque qui se présente sous forme de pâte et sert à coller, isoler....

●**sonde**: ici profondeur d'eau. L'origine du mot est liée à l'instrument (la sonde) un filin lesté d'un poids qui sert à mesurer les hauteurs d'eau.

Association

Terre @ 2000 a besoin de vous pour poursuivre le projet **Constance sur les Ailes du Vent**.

Pensez à renouveler votre adhésion ou à devenir adhérent avec le bulletin en pièce jointe ou en le téléchargeant sur www.constance.org. Avec votre adhésion, vous recevrez le CD **Notes de voyage de Constance, Chili Argentine, Bolivie 2005**.

Site

www.constance.org est en ce moment en stand-by. Nous devrions sous peu pouvoir gérer directement la mise en ligne de tous les documents y compris les cartes postales sonores.

Presse

L'édition du 2 janvier 2005 du Progrès de Bourg-en-Bresse a consacré, sous la plume de Marc Dazy, une page au projet **Constance sur les ailes du vent** et à sa collaboration à la manifestation Au Fil de l'Air des Temps Chauds.

taille des massifs de la marina et avait revêtu sa robe blanche de Casamance qui, de longue qu'elle était il y a deux ans, est devenue presque courte. Les garçons douchés de frais avaient bien encore quelques traces récalcitrantes de *sikaflex* mais j'étais parvenue à ne pas avoir de peinture *époxy* plein les doigts. La soirée fut réussie, les « machas », sortes de palourdes locales, très savoureuses, la conserve de gésiers de canards confits qui restait à bord et les 13 desserts à peine entamés. Heureusement, dans l'après-midi, Sergio, l'un des membres de ce yacht-club très chic était passé à bord avec sa fille de 12 ans pour nous inviter à déjeuner le lendemain. Nous avons rendez-vous à 14h30 dans l'appartement 1102 au 11^{ème} étage de l'immeuble tout neuf qui s'étage sur le front de mer à deux pas de la Cofradia.



Solène et ses treize desserts

C'est ainsi que nous avons eu la surprise de faire un vrai repas de Noël un 29 décembre: belle terrasse avec vue sur la baie, grande et belle table animée par quelques-unes des six filles de la famille, curieuses d'écouter Solène raconter nos étapes tandis que Sergio s'informe en français parfait, des études d'Augustin et que Patricia, son épouse sujette au mal de mer, s'inquiète de la vie à bord. L'ambiance est chaleureuse, le service parfait, le menu, savoureux, éveille notre curiosité. L'arrivée des 13 desserts, dont nous avons amené un assortiment, mit un frein à la conversation. Le chocolat, en gâteau, en truffe, en bûche, accompagné des fruits déguisés et autres fruits secs fit les délices des palais chiliens peu accoutumés à ce type de saveurs.

Nous sommes redescendus de ce 11^{ème} étage vers les 18 heures, un peu déphasés par cet après-midi hors temps et hors cadre, pour aller de nouveau enfiler nos tenues de travail et mettre la dernière touche aux préparatifs du re-matage organisé pour le lendemain matin.

Le 30 décembre au soir, Constance retrouvait son mât. Nous avons juste le temps de gréer les voiles pour être à l'heure au rendez-vous des voiliers du 31 décembre à Valparaiso et assister aux célèbres feux d'artifice tirés au-dessus de la baie.

